Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Michele Benso di Cavour

Lanslebourg, Jeudi 9 heures

Mon cher papa,

Je vous écris deux mots à la hâte de Lanslebourg, craignant ne pouvoir ce soir du lieu de notre étape vous donner de nos nouvelles pour le courrier de samedi.

Notre voyage a été fort heureux à un petit accident près, qui nous est arrivé à Sainte-Ambroise, où un lourd chariot chargé d'immenses poutres a accroché notre voiture de manière que le moyeu de sa roue gauche s'est trouvé posé sur le moyeu d'une de nos roues de derrière. Il a fallu beaucoup d'efforts et un certain tems pour nous dégager. Ma tante avait prudemment mis pied à terre et tandis que Felice et moi nous nous démenions en jurant et pestant, (si Auguste avait été là, il aurait fait un merveilleux profit), elle s'est établie chez un honnête boulanger qui voulait à toute force lui faire partager son frugal soupe.

A Suse nous avons soupé tranquillement et en sommes partis de suite après, il était dix heures passées. Le courrier nous a rejoint à la Novalese. Je lui ai demandé quand il arriverait à Genève et, ne vous en déplaise, il m'a répondu qu'il y serait vendredi à midi. Le Mont-Cenis est fort bon, nous n'avons pas eu froid du tout. Nous sommes arrivés ici à six heures. Henriette a voulu s'y arrêter pour se dégourdir les jambes. On nous a donné du mauvais café, après quoi ma tante fait sa petite toilette de propreté et moi je vous écris ces deux mots à la hâte.

Nous n'avons rien fixé pour ce soir. Ma tante avait rêvé un instant de pousser jusqu'à Annecy; c'est tout à fait impossible. Le plus sage à mon avis sera de s'arrêter à Aiguebelles. C'est je crois ce que nous ferons.

Je vous embrasse respectueusement. Mille choses à *tutti quanti.*

Camille